



LE MOT DU LUNDI

N° 42

21 septembre 2009

**A soixante ans, Don Bosco jette un regard en arrière :*

« Y en a-t-il parmi vous qui se rappellent encore les premiers temps de l'Oratoire ? Que de choses, petit à petit, insensiblement, sont allées se consolidant, s'améliorant ! Alors Don Bosco était tout seul, ou presque. Il devait tout faire : enseigner le jour, enseigner le soir, écrire des livres, prêcher, surveiller l'étude, aller chercher de quoi vivre.

Dans la maison ce n'était pas le rêve. Plus d'un désordre s'y épanouissait : querelles d'abbés qui ne s'entendaient pas sur la façon de faire le bien ; disputes littéraires ou théologiques, poussées parfois bien loin ; « chahut » en étude quand les élèves étaient absents. Plusieurs le matin n'arrivaient jamais à se lever, par amour du lit ; d'autres ne descendaient pas faire leur classe, sans même avertir le Supérieur. On priait en compagnie des enfants, mais jamais de lecture spirituelle, jamais de méditation, comme le demandent les maîtres de la vie spirituelle. Tous ces désordres, je les apercevais ; de temps en temps j'avertissais l'un ou l'autre, mais la plupart du temps je laissais les choses aller leur train, car il n'y avait pas offense de Dieu. Si j'avais voulu extirper d'un seul coup toutes ces habitudes, j'aurais dû renvoyer tous mes enfants et fermer la maison, parce que jamais ces abbés ne se seraient adaptés à pareille teneur de vie.

Et puis, il soufflait dans l'air un vent d'indépendance qui rendait bien malaisé le commandement. Je ne dis rien des multiples attraites qui pouvaient détourner de moi, vers le clergé séculier, plus d'un de ces jeunes gens, ni des sollicitations pressantes des familles désireuses de voir ces vocations se fixer de préférence dans le diocèse.

Avec quelle prudence, il fallait opérer ! J'essayais de n'en pas manquer, car je trouvais tant de qualités en ces bons abbés : ils étaient dissipés, mais si travailleurs, de si bon cœur, d'une moralité si ferme ! Je pensais : éteint ce premier feu de la jeunesse, ce seront des auxiliaires précieux. Je ne me trompais pas ».

** Il faut une pédagogie patiente vis-à-vis des élèves ...*

Il faut tout autant un comportement adapté vis-à-vis des éducateurs.

* * *